

MÉTIERS TECHNIQUES

Des enseignants s'essaient au bricolage

► **Explore-it** propose des cours aux enseignants pour aborder la technique, les sciences naturelles et l'innovation en classe.

► **Très présente du côté alémanique**, la fondation a organisé son 1^{er} cours avec des enseignants romands ce mercredi à Vendlincourt.

► **L'atelier visait aussi** à faire entrer en contact enseignants et entreprise.

Comment tourne une éolienne? Et un moteur? Comment vole un avion ou roule une voiture? C'est en construisant ces engins, à l'aide de feuilles, rondelles ou pailles, que les enseignants, puis leurs élèves, ont l'occasion de s'intéresser à la machine, son fonctionnement, aux forces physiques qui agissent sur elle et aux sciences plus généralement.

Ce mercredi après-midi, une dizaine d'enseignants de Saint-Charles se sont lancés dans l'exercice. Ils ont participé au cours de formation interne Explore-it, dispensé pour la première fois à des enseignants romands. Accueillis dans les locaux de l'entreprise Louis Bélet SA à Vendlincourt, ils ont commencé par une visite, découvrant les divers points de la chaîne de création d'outils, et terminé par une séance de bri-



Les enseignants ont apprécié leur retour sur les bancs d'école ce mercredi après-midi.

PHOTOS CK



Une visite de l'entreprise était aussi au menu.



Les disciplines s'entremêlent avec ces bricolages.

cours dans une autre langue, faire parler les élèves en allemand ou anglais, ou faire des analyses linguistiques avec les fiches d'instructions.»

Succès outre-Sarine

Entre 2007 et 2016, 117 171 élèves ont expérimenté le matériel Explore-it, tous du côté alémanique. «Le bouche-à-oreille fonctionne là-bas. Ici, ça peine à prendre, mais nous tentons de nous faire une place», explique Isabelle Oberson. Selon elle, les cours sont donnés différemment outre-Sarine: «Les enseignants s'intéressent davantage à chaque élève individuellement et proposent plus de projets multidisciplinaires. En Romandie, ces méthodes peinent encore à se développer, mais ça vient.»

CORALINE KAEMPF

colage. Cette formation interne gratuite a été mise sur pied par Jeunesse et Économie. Active au niveau national, l'association vise à rapprocher éducation et économie. Son programme Explore-it vise à tisser ce lien avec ses huit boîtes de bricolage destinées aux élèves.

Stimuler la réflexion

Après avoir suivi la formation interne, l'enseignant peut donner ce même cours aux élèves. Aiguillé par les instructions de l'enseignant, ce dernier est parfois appelé à se débrouiller seul, à trouver lui-même la solution,

pour, par exemple, fixer des papiers de telle manière à ce qu'ils tournent avec le vent, comme des pales d'éolienne. «L'objectif est que les élèves s'intéressent en s'impliquant. On leur permet ainsi de devenir plus autonomes», explique Isabelle Oberson, responsable Romandie de Jeunesse et Économie.

Selon elle, ces boîtes permettent aussi de favoriser la multidisciplinarité des cours. «Les maths, la physique, les sciences naturelles et les travaux manuels peuvent se mêler à d'autres matières. Les enseignants peuvent donner le

Manque de jeunes dans les branches techniques

► Nombreuses dans l'Arc jurassien, les entreprises de microtechnique peinent à trouver de la main-d'œuvre. «Les départs en retraite ne sont pas compensés. Au niveau national, il faudrait environ 17 000 personnes supplémentaires par an, expliquait aux enseignants Pierre-Yves Kohler, directeur général de Fondation Arc jurassien Industrie (FAJI). Ces filières techniques sont souvent mises de côté par les jeunes. L'image de l'industrie et de l'apprentissage n'est pas très positive. Les enseignants ayant un grand poids dans le choix professionnel de leurs élèves, il est important de créer une connexion entre ces deux mondes.» Pierre-Yves Kohler a fait une présentation du projet #bepog, visant la valori-

sation des métiers techniques, notamment en proposant des ateliers. «Les jeunes peuvent aujourd'hui évoluer après l'obtention de leur CFC. Beaucoup de filières leur sont ouvertes.»

► «Il est très difficile de trouver des gens formés, approuve Arnaud Maître, codirecteur de l'entreprise Louis Bélet SA. Ces filières doivent être revalorisées.» En accueillant cette formation interne dans son entreprise, il espère que des répercussions suivront. «Nous avons hésité et finalement accepté, en nous disant que c'était un investissement au long terme. Ayant découvert la réalité du travail technique, les enseignants valoriseront davantage ces filières devant les élèves. C'est aussi à nous de jouer», conclut-il. CK